

ANTONIN ARTAUD

Lyon, le 20 septembre 1996

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous sommes très heureuses de vous faire parvenir le dossier de presse de la
"Carte Blanche à... Antonin Artaud" :

LES LETTRES À ANIE BESNARD

de

Antonin ARTAUD

mise en scène

Françoise MAIMONE


avec,

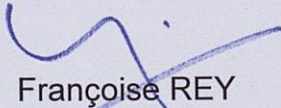
Claude LESKO.

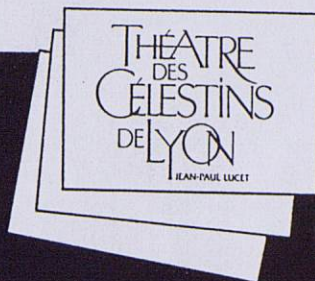
C'est avec un très grand plaisir que nous vous retrouverons pour ces
représentations au Théâtre des Célestins :

DU 12 AU 16 NOVEMBRE 1996

Très cordialement vôtre.


Catherine COPPERÉ
Compagnie Françoise Maimone
(04) 78.85.94.45


Françoise REY
Théâtre des Célestins de Lyon
78.37.50.51
04.72.77.40.40 (à partir du mois d'octobre)



CARTE BLANCHE A...

ANTONIN ARTAUD

**LES LETTRES À
ANIE BESNARD**

d'après

Antonin ARTAUD

mise en scène

lumière

costumes

Françoise MAIMONE

décor

Gérard GASQUET

avec,

Claude LESKO

Durée du spectacle : 1 h 00 sans entracte

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 12 AU 16 NOVEMBRE 1996 A 18 H 00**

"Les lettres à Anie Besnard" sont éditées au Nouveau Commerce



CARTE BLANCHE A...

ANTONIN ARTAUD

**LES LETTRES À
ANIE BESNARD**

d'après

Antonin ARTAUD

mise en scène

Françoise MAIMONE

SOMMAIRE

- Artaud, l'incandescent* par Jean-Paul Lucet
- Un être en quête d'amour* par Françoise Maimone
- Antonin Artaud : le naufragé de la raison* par Pierre Marcabru
- La Cruelle raison poétique* par Maurice Blanchot
- Antonin Artaud, "grand héros" surréaliste précurseur du Théâtre de la littérature contemporaine*
- Claude Lesko*
- La Compagnie Françoise Maimone*
- "Le matin" mardi 24 décembre 1985*
- Lettres à Anie Besnard d'Antonin Artaud*

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 12 AU 16 NOVEMBRE 1996 A 18 H 00**

ARTAUD, L'INCANDESCENT

Avec **Antonin ARTAUD**, on touche au feu, à l'incandescence, au désert, "au cœur vrai du poète souffrant" ...

Lui dédier cette "Carte Blanche", c'est vouloir aussi vous révéler, après **LABICHE** et **MUSSET**, toutes les facettes du talent de **Françoise MAIMONE**. C'est surtout retrouver **Claude LESKO**, le comédien, l'ami fidèle : par sa "voix blessée", il nous dit la lucidité, la folie et le génie de l'Artiste.

Jean-Paul LUCET

UN ÊTRE EN QUÊTE D'AMOUR

Novembre 1985, naissait un spectacle à la Salle Gérard Philipe de Villeurbanne à partir d'une idée saugrenue : allier une courte pièce d'August STRINDBERG : "*La plus forte*" à des lettres qu'**Antonin ARTAUD** adressa à son amie Anie BESNARD lorsque celui-ci était interné en hôpital psychiatrique. Ce spectacle je l'avais intitulé "*Passion selon ...*".

Douze années ont passé depuis et **ARTAUD** est plus que jamais présent en ma mémoire en cette fin de siècle où l'on semble oublier les poètes.

C'est pourquoi, aujourd'hui, j'aimerais faire entendre aux spectateurs ces lettres déchirantes, véritable soliloque d'un être en quête d'amour.

Ces lettres sont avant tout la projection d'un vécu, l'aveu révélé d'une souffrance cachée. L'écriture du poète **ARTAUD** rend compte avec insistance et minutie des états de conscience "physiologiques", nous invite à pénétrer plus secrètement en nous jusqu'à percevoir cette crispation violente, nue et sauvage : la force obscure de l'instinct.

Claude LESKO, complice et compagnon de plusieurs de mes créations, interprète avec un engagement total ces lettres qui furent jouées au Théâtre 14 à Paris en janvier 86, en présence de Madame Anie BESNARD-FAURE et de Gaston FERDIERE, médecin d'**Antonin ARTAUD**.

Françoise MAIMONE

ANTONIN ARTAUD : LE NAUFRAGÉ DE LA RAISON

C'est un provençal sec, dévasté, écorché, et qui brûle. Il n'est que fièvre. Il a le masque des incendiaires. Il traverse son temps comme une torche. Il se consume sous nos yeux. Cinquante-deux ans lui suffiront pour n'être plus que cendres. **Antonin ARTAUD** naît à Marseille en 1896 et meurt à Ivry en 1948. Son œuvre, plus de vingt-sept volumes, est d'abord l'histoire d'un combat. Le combat d'**ARTAUD** contre lui-même. Une lutte farouche et désespérée. Et sans issue. **ARTAUD** disparaît corps et biens sans s'être réconcilié avec **ARTAUD**. Sans s'être reconnu et accepté. Reste une image que brandissent les gens de théâtre. Un signe de ralliement.

Dès sa jeunesse, la déraison le tarabuste. A dix-huit ans, déjà, les maisons de santé lui ouvrent leurs portes. Qu'a donc ce jeune bourgeois, ce fils de négociants, pour marcher ainsi à côté de lui-même ? D'où vient cette souffrance qui l'habitera toujours, le tenant à la gorge, le secouant sans cesse ? **Antonin ARTAUD** s'en expliquera dans ses lettres à Jacques RIVIERE. Quelque chose cloche en lui. Il le dit et le répète : *"Quelque chose de furtif m'enlève les mots que j'ai trouvés, quelque chose détruit ma pensée"*. Et ce n'est pas seulement l'inspiration d'**ARTAUD**, c'est **ARTAUD** lui-même qui est dévasté par cette impuissance à donner forme, à donner sens, à ce qui s'agite au plus profond de lui. Il ne s'agit pas d'une difficulté, assez banale, d'accorder le mot à l'idée. C'est la pensée d'**ARTAUD** qui se dérobe à **ARTAUD**. Comme si une force malveillante s'attachait à détruire, à faire avorter ce qu'**ARTAUD** sent en lui. Reste le gouffre et la chute. Le vertige. L'absolu dénuement. L'effondrement de tout son être. C'est un poète de vingt-sept ans (il a déjà publié *"Tric-trac du ciel"*) qui tente ainsi de se saisir, de s'éclairer. RIVIERE écoute, GIDE l'observe, on ne publiera pas ses poèmes à la NRF, mais l'homme intéresse. Il intéressera toujours.

ARTAUD sait tout faire sans jamais atteindre à ce qu'il veut faire. Il est peintre, poète, acteur, metteur en scène, théoricien. En chaque geste, en chaque parole, il met le déchirement et la douleur, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus criant en lui. La part fatale et irréductible de son être. Le comédien est un regard et une voix. Ce regard, de DREYER à GANCE, est comme étranger au visage.

.../...

Qu'il joue Frère Massieu dans "*Jeanne d'Arc*" ou Marat dans "*Napoléon*", ses yeux annoncent l'inconnu, le mystère. Ils signalent autre chose d'intense et d'inexplicable qui est au-dedans de la carcasse, et pourtant étranger à elle. La voix, plus singulière encore, est celle de la poupée du ventriloque. Quelqu'un d'autre parle par sa bouche, le bouscule et le heurte.

Sous l'œil médusé d'un DULLIN, d'un BATY, d'un JOUVET, **Antonin ARTAUD** entrait au théâtre comme un Savonarole. Il s'agit de tout flanquer par terre et de tout recommencer. D'en revenir aux temps premiers, à l'origine, au chaos. A la pureté et à la cruauté.

Cette rage iconoclaste fascine André BRETON et les surréalistes. Ils montent **ARTAUD** en épingle et l'escortent. Il sera des leurs. C'est un malentendu. **ARTAUD** n'est pas un révolutionnaire, encore moins un littérateur, mais un révolté, un rebelle, un Prométhée à la recherche d'un feu à dérober. Pour lui l'écriture n'est qu'un moyen d'arriver à soi, de conjurer une fatalité. Elle est pure subversion.

A quoi rêve-t-il ? A la scène, à ces quelques planches horizontales sur quoi on peut tout invoquer, tout convoquer. **ARTAUD** y plante son décor. Lieu de magie, noire ou blanche, lieu de médiation et de renversement. Terre d'apparitions. Terre sacrée où toutes les forces vitales se conjuguent. "*Le Théâtre et son double*" prolonge ces songes. Le Théâtre de la Cruauté tente de les concrétiser. **ARTAUD** reviendra toujours au théâtre comme le papillon se brûle à la flamme. C'est là que passe la frontière entre ce qui est et ce qui pourrait être, le visible et l'invisible, le réel et le surréel.

Devant la réticence des uns et l'incompréhension des autres, il part alors pour le Mexique, puis pour l'Irlande, à la recherche de dieux perdus, de signes oubliés, et d'une nature qui parle plus haut que les hommes. De cette fuite en avant, il ne reviendra pas. En 1937, un soir, à Dublin, il passe de l'autre côté du miroir. La folie le submerge après l'avoir longtemps bercé. On le rapatrie, puis on l'interne.

Il faut, en 1946, l'entêtement d'Arthur ADAMOV pour qu'on tire les verrous. **Antonin ARTAUD** est libre. Mais dans quel état ! C'est cet homme dépouillé, ce reclus, hors de l'espace et du temps, que l'on jette, désarmé, le 13 janvier 1948, sur la scène du Vieux Colombier. Les textes de la fin, "*Les cahiers de Rodez*", "*Van Gogh le suicidé de la société*", "*Artaud le Momo*", sont comme des bouteilles à la mer. Ils ne s'adressent à personne, ils s'adressent à qui les trouvera. Ce sont les derniers cris d'un homme héroïque et naufragé, et qui n'a plus comme refuge, comme radeau, que ce corps douloureux, torturé, et qui va bientôt l'abandonner. Il s'agit de la vie d'un homme, ni plus ni moins. Rien que la vie d'un homme.

Pierre MARCABRU

LA CRUELLE RAISON POÉTIQUE

Quand il parle de la vie, c'est du feu qu'il parle ; quand il nomme le vide, c'est la brûlure du vide, l'ardeur de l'espace à vif, l'incandescence du désert. Le Mal est ce qui brûle, force, excorie. Si, dans l'intimité de sa pensée et dans la violence de sa parole, il a toujours senti l'attaque de quelque chose de méchant, il a reconnu en ce Mal, non pas le péché, mais la cruauté et l'essence même de l'esprit que "*Le cœur vrai du poète souffrant*" est voué à abriter. Il est bien vrai qu'**ARTAUD** a souffert de l'esprit et par l'esprit. Il est vrai que sa pensée a été douleur, et sa douleur, l'infini de la pensée. Mais cette violence qu'il supporte avec un étrange tourment innocent, de même que la révolte que sa parole affirme, loin de représenter un mouvement particulier et personnel, indique l'insurrection venant de la profondeur de l'être : comme si l'être n'était pas seulement l'être, mais déjà dans son fond "*Le spasme de l'être*" et ce "*rapace besoin d'envol*" par lequel furent soulevées sans relâche la vie et la poésie d'**Antonin ARTAUD**.

Maurice BLANCHOT
L'entretien infini
Gallimard

ANTONIN ARTAUD

Grand "héros" surréaliste

Précurseur du Théâtre et de la littérature contemporaine

4 septembre 1896 : naissance d'**Antonin ARTAUD** à Marseille. Dès l'âge de 5 ans (méningite, troubles nerveux) **ARTAUD** commence sa longue bataille contre son corps et ses nerfs.

1920 : sous surveillance du Docteur TOULOUSE à Paris. Publication de ses premiers poèmes

1930 : il adhère au Surréalisme. Il écrit "*L'ombilic des Limbes*", "*Le Pèse nerfs*". Travaille avec la troupe de G. PITOEFF. Parallèlement, tient des rôles au cinéma (dont "*Le Juif Errant*" de L. MORAT, "*Napoléon*" d'ABEL GANCE, "*La passion de Jeanne d'Arc*" de DREYER, "*L'opéra de quat' sous*" de G.W. PABST). Fondation avec Roger VITRAC et Robert ARON du THEATRE ALFRED JARRY. Il monte "*Le songe*" de STRINDBERG que les surréalistes sabotent

1932 : travaille sur différents textes, rassemblés dans "*Le Théâtre et son double*"(1936).

1936 : tragédie "*Les Cenci*" (17 représentations)

Jusqu'en 1938 : il effectue plusieurs voyages (au Mexique, rencontre avec une tribu d'Indiens n'ayant aucun contact avec la civilisation, en Irlande pour retrouver la Sagesse Antique des druides) ; Arrêté par la police, sans moyens financiers et dans le plus haut état d'exaltation religieuse et mystique, **ARTAUD** est expulsé d'Irlande. Il est encamisolé et interné dès son arrivée au Havre.

.../...

1943 : grâce à Robert DESNOS et au Docteur FERDIERE, il sera sauvé de la mort (de faim dans les asiles et des nazis qui condamnent les psychopathes) et transféré en Zone Libre à Rodez. **ARTAUD** va retrouver peu à peu la vie, son visage change, il écrit de nouveau, peint et dessine.

1948 : grâce à quelques amis fidèles, il recouvre la liberté ; installation à Ivry dans un pavillon isolé d'un asile ; dans un dernier sursaut de haute lucidité, il écrit ses plus beaux textes : *"Van Gogh ou le suicidé de la société"*, *"Artaud le Momo"*, *"Pour en finir avec le jugement de Dieu"*, *"Suppôts et supplications"*. Pour calmer les douleurs d'un cancer à l'anous, il prend de fortes doses de laudanum et de chloral.

4 mars 1948 : on le retrouve assis et mort au pied de son lit.

CLAUDE LESKO

Issu du Théâtre Universitaire de Lyon, **Claude LESKO** rejoint la Compagnie de la Satire en 1975 et complète sa formation en travaillant BRECHT et STANISLAWSKY. Il participe à plusieurs dramatiques télévisées et tourne avec L. GROSPIERRE, G. OLLIVIER, J. THOR, A. BOUDET, J. SAGOLS, R. LAMOUREUX, A. METAYER. En 1984, **Claude LESKO** interprète avec succès *Macbeth*, *Artaud et Don Quichotte*. En 1986, **Jean-Paul LUCET** lui donne la possibilité de travailler avec C. LOCHY, J. F. BALMER, P. CHESNAIS et M. BOUQUET. Il signe en 1988 sa première mise en scène avec *Jacquou le Croquant*. En 1992, il met en scène *Le Retour* de PINTER puis *Le pain de ménage* et *Le plaisir de rompre* de J. RENARD, enfin *Les jours augmentent d'une heure 31* de E. A. DUMAS.

LA COMPAGNIE FRANÇOISE MAIMONE*

La **Compagnie Française MAIMONE** existe depuis Février 1980. Son activité principale est la création théâtrale. Elle est dirigée par **Françoise MAIMONE**, metteur en scène et a pour administrateur Gérard PONT.

Les créations de la **Compagnie Française MAIMONE** :

- "Télex n° 1" de Jean-Jacques SCHULH
- "Wilhelm le 22 mai" de **Françoise MAIMONE**
- "Lettres de la religieuse portugaise"
- "Jack in the box" de **Françoise MAIMONE**
- "Les Provinciales" de PASCAL
- "Maldoror" de LAUTREAMONT
- "Macbeth" de SHAKESPEARE
- "Passion selon" d'après STRINDBERG et ARTAUD
- "Aurélia" de Gérard de NERVAL
- "L'Autre fils" de PIRANDELLO
- "Doux oiseau de la jeunesse" de T. WILLIAMS
- "La Sonate des spectres" de STRINDBERG
- "La Danse de mort" de STRINDBERG
- "Gust" d'Herbert ACHTERNBUSCH
- "Cabaret Wedekind" d'après le journal de Tilly WEDEKIND
- "Lulu" de Franck WEDEKIND
- "Champ de ricain" de Kerstin SPECHT
- "Le Sous-sol" de Fédor DOSTOIEVSKI
- "Le Rêve d'un homme ridicule" de Fédor DOSTOIEVSKI
- "Paroles échappées du coeur" d'Eugène DURIF
- "Lorenzaccio" d'**Alfred de MUSSET**

Depuis 16 ans, la Compagnie s'est entourée d'artistes de talent : plasticiens, musiciens, compositeurs, auteurs, comédiens, et jouit d'une bonne réputation en Rhône-Alpes et hors Région.

La **Compagnie Française MAIMONE** a produit 21 créations théâtrales qui sont à chaque fois accompagnées d'actions de sensibilisation auprès d'établissements scolaires, universités, associations diverses ... Son souci, outre ses interrogations artistiques, est de s'ouvrir à un public le plus large possible sans toutefois tomber dans des choix artistiques faciles ou démagogiques.

Depuis Janvier 1991, **Françoise MAIMONE** est nommée à la Direction de la Salle Gérard Philipe de Villeurbanne. Une convention triennale lie le Ministère de la Culture (DRAC), la Ville de Villeurbanne et la **Compagnie Française MAIMONE** depuis Janvier 1992 (renouvelée en Janvier 1995) avec les objectifs suivants :

- assurer la création de liens privilégiés entre la Salle Gérard Philipe et la **Compagnie Française MAIMONE**
- inscrire de façon prioritaire et harmonieuse la Compagnie dans le projet artistique de l'équipement

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et le Conseil Régional Rhône-Alpes.

La **Compagnie Française MAIMONE** s'implique totalement dans les actions de programmation de la Salle Gérard Philipe. Elle contribue au développement des activités de cet espace culturel et apporte un dynamisme et une réflexion nécessaire au développement d'un équipement de ce type.

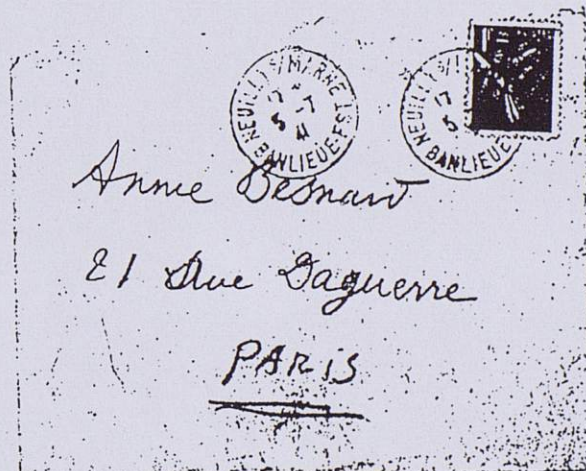
***Compagnie Française MAIMONE**
Salle Gérard Philipe
46 cours de la République
69100 VILLEURBANNE
Tél : 04.78.85.94.45
Fax : 04.78.68.62.44

"LE MATIN" mardi 24 décembre 1985

"Lettres à Anie Besnard" d'Antonin ARTAUD

Enfermé chez les fous, ARTAUD dit à une femme absente, jour après jour, tout l'espoir, toute la survie qu'elle représente en lui. Claude LESKO interprète le poète juché sur un fauteuil de dentiste, lui-même fiché au sommet d'un mât. La détresse, la lucidité derrière la folie, le génie et l'aveuglement sont jetés par une voix blessée, dans un double paroxysme, celui du jeu et celui de l'image qui démultiplient le sentiment de torture. On ne peut être plus bouleversant. ARTAUD vous hante longtemps, au sortir de cet électrochoc.

G. COSTAZ
"Coupes dans le vif"



LETTRES À ANIE BESNARD d'Antonin ARTAUD

Ville Evrard
26 juin 1941

Annie
Mon Ange bien aimé

Voilà 8 mois que je vous attends ici
jour après jour heure après heure et par moments
seconde après seconde
et j'ai trop vu hélas sur quelles murailles
vous vous êtes jusqu'ici brisée
il y a eu hier soir
ici une scène horrible mais ce qui m'a affecté
et vous l'avez tous vu n'a pas été
de suffoquer et de mourir mais de me voir
sombrier alors que c'était le Mal en bas
qui pensait et qui voulait mais non moi même
il faut venir ici avec Saint-Thomas
m'apporter de l'héroïne et une arme
et si Je vous le répète c'est pour empêcher le Mal
dont vous avez tous subi cette nuit
l'épouvantable attaque de vous enlever même un atome
de la détermination qui appartient à l'Ange que vous êtes
et que Dieu et la Vierge Marie ont fait
dans les huit mois où vous avez été absente absente
de Ville-Evrard mais non de Dieu qui n'a cessé
de vous suivre sans cesse.
Vous ferez parvenir à Marie, Mère
de Jésus-Christ la lettre ci-jointe

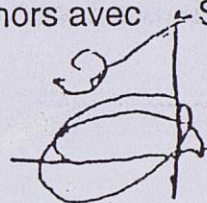
Je vous embrasse

Antonin

Ville-Evrard
26 juin 1941

Annie

J'ai oublié ma très chère Annie de vous donner dans le pneumatique envoyé ce soir certaines précisions. Il est bien entendu que vous venez me voir ici non en simple visite mais pour m'accompagner immédiatement dehors avec S Thomas et un autre Ange



et que
vous m'apportez
dans ce
but 50 g

une fougasse et quelques autres aliments dont de la poutargue une aile de poulet, des œufs durs, des pommes de terre rôties, une tranche de viande cuite à l'étouffée, du cresson, un morceau de fromage, des fruits, le gâteau de chez Isnard, les huîtres de Semadeni, quelques tchourekias et du café.

.../...

Rodez 14 mars 1944
Melle Annie Besnard
45 quai Bourbon
Paris

(...) Vous disiez : Je donnerai mon cœur s'il le faut et parce que c'est la Loi et que je comprends que sans amour le monde ne peut pas vivre. Mais je ne veux pas vous aimer par Nécessité, et pour que les choses vivent, mais parce que je vous aime, or je ne vous aime plus - Je ne vous aime plus parce qu'il n'y a plus d'amour au monde, et que le pain qui est mon cœur à moi en a été complètement mangé par le mal de tout le monde. Il ne fallait pas me laisser manger le cœur par tout le monde alors je vous aurais encore aimé. -

Je crois ma chère enfant que ce rêve traduit assez bien vos sentiments profonds et véritables à mon endroit, vous ne m'avez pas seulement oublié depuis trois ans, il y a au fond de vous même quelque chose qui ne m'a jamais pardonné de vous avoir laissée toute seule et livrée à tout le monde depuis tant d'années, et vous pensez que je n'aurais pas dû me livrer à mes ennemis et ne pas me laisser interner comme je l'ai fait il y a 7 ans parce que mes ennemis en ont tous profité et que maintenant qu'il me tient le Mal ne se décide plus à me lâcher et qu'il faut se décider à l'y forcer (...)